

Jérôme Bergot

Le Tour

UN SIÈCLE D'EXPLOITS

Éditions **QUEST-FRANCE**

Sommaire

1903 à 1909	p. 6-21
1910 à 1919	p. 22-37
1920 à 1929	p. 38-57
1930 à 1939	p. 58-77
1940 à 1949	p. 78-97
1950 à 1959	p. 98-129
1960 à 1969	p. 130-161
1970 à 1979	p. 162-197
1980 à 1989	p. 198-237
1990 à 1999	p. 238-265
2000 à 2009	p. 266-289
2010 à 2016	p. 290-309
Palmarès, classements, statistiques.....	p. 310-320



d'Espagne, Jean Forestier, André Darrigade, Jean Malléjac et François Mahé, mais aussi son petit frère, Jean Bobet. En face, il n'y a pas grand monde : Coppi et Bartali ne sont plus là, ni Koblet, pas plus que Bahamontes. Ferdi Kübler a 36 ans, Jean Robic 34, et les Belges sont avant tout des coureurs de classiques...

La blessure tenue secrète

Après le départ du Havre, Bobet frappe un grand coup dans la 3^e étape qui se termine en Belgique, à Namur. Échappé pendant 210 km en compagnie de onze autres coureurs, dont

Robic et Malléjac, il s'impose en haut de la Citadelle. Sans se parer de jaune, Bobet est déjà le plus fort. Le lendemain, mettant à profit une nouvelle échappée, c'est son équipier Antonin Rolland qui prend le Maillot Jaune à Metz. Avec une confortable avance qui lui permet de conserver la première place dans les Alpes et même jusqu'aux Pyrénées. Dans la 11^e étape, alors que le Ventoux a eu raison de Ferdi Kübler, Bobet signe un joli succès en solitaire. Mais alors qu'il s'est ainsi rapproché à 4'53" de Rolland, le drame le guette : il souffre de la selle, et redoute l'abandon. Mais pas question de le révéler, il craint qu'on ne l'attaque d'autant plus.

30 juillet 1955
au Parc des
Princes :
Louison Bobet,
malgré une
blessure, est
allé au bout
de lui-même pour
remporter une
troisième fois
le Tour.



 Du jeudi 7 au samedi 30 juillet,
22 étapes, 4 476 km,
130 engagés, 69 classés

Les jours passent et le mal tenu secret ne s'arrange pas malgré les soins prodigués. C'est donc avec appréhension que Bobet aborde la 17^e étape, Toulouse-Saint-Gaudens, avec les cols d'Aspin et Peyresourde à franchir. Le Luxembourgeois Charly Gaul caracole en tête et Bobet sort dans Peyresourde à sa poursuite. Il ne le rejoint pas, mais Rolland, qui n'a pu suivre, lui cède enfin son Maillot Jaune. Bobet est leader avec une confortable avance désormais. Avec l'aide précieuse de Geminiani, il maîtrise Gaul et le Belge Jean Brankart dans la dernière étape pyrénéenne, vers Pau. Sa victoire semble assurée mais il ne peut quasiment plus s'asseoir sur son vélo... Le contre-la-montre de 70 km entre Châtellerault et Tours est un calvaire pour Louison, qui termine pourtant 3^e. Brankart lui reprend 2'12", ce qui lui laisse encore 4'53" d'avance. Heureusement que la course se termine le lendemain... À Paris, Bobet triomphe donc pour la troisième année consécutive, mais plus que la joie, c'est le soulagement qui émerge : « Mon grand but est atteint, souffle-t-il, mais je ne prendrai pas le départ l'année prochaine. J'ai eu trop peur cette fois et j'étais beaucoup moins fort qu'en 1954. »

1957

Jacques Anquetil

La jeunesse triomphante



 Du jeudi 27 juin au samedi 20 juillet,
23 étapes, 4 664 km,
120 engagés, 56 classés



Le Tour 1957 commence à Loreto, au fond de l'Italie, près d'Ancône. Non pas que le départ y soit donné, mais parce que Louison Bobet y annonce au micro d'une radio, qu'il n'y participera pas cette année. Le triple vainqueur (1953-1954-1955) est aux prises avec le Luxembourgeois Charly Gaul et l'Italien Gastone Nencini dans un difficile Giro, qui va lui échapper pour 19" et il n'a pas le moral : à 32 ans, il ne sent alors plus la force d'enchaîner deux grands Tours... Une décision qu'il regrette vite cependant car Marcel Bidot, le sélectionneur de l'équipe de France, s'empresse de l'entériner pour faire la place à Jacques Anquetil. Le jeune Normand de 23 ans veut débiter le Tour cette année, et comme leader unique...

Maitre du temps

C'est donc sans Bobet que l'équipe de France se présente au départ de Nantes, mais avec pour mission d'effacer la gifle de 1956, la victoire d'un « régional », Wolkowiak, qui d'ailleurs a été intégré cette année aux Tricolores. Leurs principaux adversaires sortent du Tour d'Italie, Gaul et Nencini qui a battu Bobet, mais ils sont vite étouffés par la furia française. Les bleu-blanc-rouge remportent les quatre premières étapes ! Darrigade à Granville, Privat à Caen, le contre-la-montre par équipes à Caen et Anquetil à Rouen ! Le ton est donné, la course ne peut pas échapper à Anquetil qui enfle son tout premier Maillot Jaune en Belgique, à Charleroi.

S'il lâche ensuite quelques jours la première place, le Normand la reprend à Briançon en franchissant le Galibier pas loin des meilleurs, après s'être imposé la veille à Thonon, au sprint. Il la consolide en remportant un petit « chrono » de 10km sur les hauteurs de Barcelone, et malgré une défaillance ensuite dans l'Aubisque, il scelle sa victoire dans un nouveau contre-la-montre, à Libourne.

16 juillet 1957 : la France se découvre une nouvelle idole, et encourage follement Jacques Anquetil, ici dans l'étape entre Saint-Gaudens et Pau.



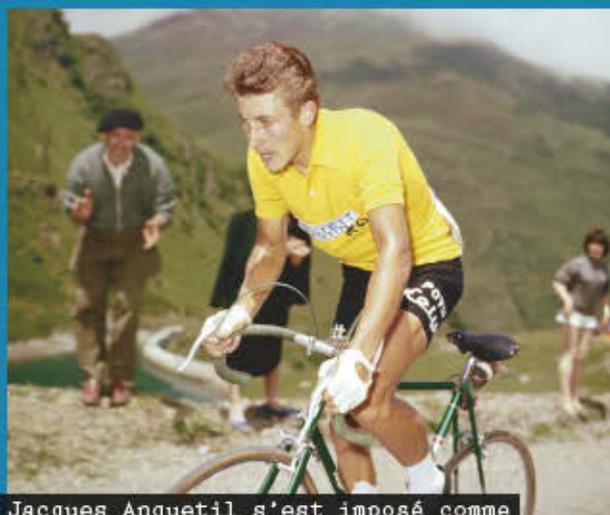
« ON NE GAGNE PAS LE TOUR LA PREMIÈRE FOIS »

Louison Bobet a remporté son premier Tour de France à sa sixième tentative, à 28 ans en 1953 et il conçoit mal que Jacques Anquetil puisse réussir du premier coup à 23 ans. Il voit bien le Normand monter en puissance et sait que sa classe folle peut l'emmener très haut.

Depuis son premier succès au Grand Prix des Nations en 1953, l'épreuve chronométrée de référence, Anquetil a confirmé ses talents en contre-la-montre. Il a notamment battu en juin 1956 de 311 mètres le record de l'heure de Fausto Coppi datant de 1942... Et en début de saison, Anquetil a dominé Bobet, 5^e seulement sur Paris-Nice, Louison a compris que ce jeune talent était devenu un vrai rival. Le Breton espère bien faire du Tour d'Italie, qui se refuse toujours à lui, une rampe de lancement pour le Tour. Anquetil préfère esquiver la confrontation en équipe de France en se disant prêt à prendre le départ dans une équipe régionale...

Là où on ne l'attendait pas

Le 22 mai, au soir de la 5^e étape du Tour d'Italie, en lâchant « Je ne suis pas prêt à participer au Tour de France » au micro de Fernand Choisel, Louison Bobet traduit sa lassitude, sa fatigue et sa crainte de se confronter à Anquetil. « J'ai 32 ans, place aux jeunes, qu'ils prennent leurs responsabilités ! » Mais c'est une faiblesse passagère, à plus d'un mois du départ du Tour. Bien sûr qu'il veut être présent et montrer au « petit » ce qu'est le Tour : « On ne le gagne pas la première fois... » dit-il, sentencieux. Mais la mécanique s'emballa à distance.



Jacques Anquetil s'est imposé comme un routier complet, de classe, malgré les doutes de Louison Bobet.

Arthur France-Sport

Trop content de n'avoir pas à gérer une future cohabitation Anquetil-Bobet, le sélectionneur Marcel Bidot annonce la composition de l'équipe de France, dévouée à son nouveau leader unique, Anquetil.

Ce dernier relève donc le défi, avec l'insouciance de sa jeunesse. Mais il a toutefois bien compris que Bobet l'observe. C'est pour cela, qu'il n'attend pas les secteurs décisifs de la montagne pour se montrer. Avant les Alpes, il frappe trois fois : à Rouen, chez lui, lors de la 3^e étape. À Charleroi lors de la 5^e, puis à Thonon lors de la 9^e. Trois fois, Anquetil s'échappe, laissant les autres leaders sur place, leur prenant du temps là où ils ne s'y attendaient pas. Il marque les esprits et remporte l'épreuve avec une large avance. Pas le meilleur, lui ? Bobet n'en est pas convaincu : « L'équipe de France était trop forte. Anquetil est un routier complet, mais peut-être pas un grand vainqueur... »

Dans le vignoble bordelais, Anquetil écrase définitivement la concurrence. Sous une pluie d'orage et malgré une crevaillon, il repousse de 4'42" le Belge Janssens, 2^e du général après les Pyrénées. Deux jours plus tard, à Paris, Anquetil remporte le Tour avec 14'36" d'avance sur Janssens et 17'20" sur l'Autrichien Christian. C'est un triomphe ! Nencini, bien que vain-

queur de deux étapes de montagne, n'est que 7^e et n'a jamais pesé. Gaul, lui, n'est pas allé loin, victime d'un début d'insolation, il a abandonné à Coutances, lors de la 2^e étape ! Walkowiak aussi dans les Pyrénées, victime d'une intoxication alimentaire. L'ère Anquetil semble ouverte.

Le coup du Bus!

On savait le final de la première étape en Corse dangereux. Une chute collective à 5 km de l'arrivée, à Ajaccio, le confirme. Mais le pire aurait pu avoir lieu, car au même moment, le bus de l'équipe australienne *Orica-GreenEdge* est bloqué sur la ligne d'arrivée, incapable de passer sous le portique qui la surplombe. Arrivé un peu en retard sur les lieux de l'arrivée, il aurait dû passer avec les autres bus avant qu'on n'érige le portique... Les organisateurs envisagent alors en catastrophe une arrivée à la volée, à 3 km du but (dans un virage!) avant qu'on ne parvienne in extremis à pousser le bus, après lui avoir dégonflé les pneus, mais qui casse au passage le système de chronométrage! Le sprint a donc bien lieu, mais il s'en est fallu de peu!

Marcel Kittel dompte Mark Cavendish

Au bal des sprinters du Tour, Mark Cavendish est roi depuis quatre ans. 4 victoires en 2008, 6 en 2009, 5 en 2010, 5 en 2011, 3 en 2012. Qui peut le battre? Un Allemand lève la main : Marcel Kittel (*Argos*). L'effronté coureur d'Arnstadt (25 ans) le fait d'entrée, à Ajaccio, profitant de la confusion à l'arrivée de la 1^{re} étape. Mais il récidive à Saint-Malo, à Tours et à Paris! Entre-temps, Cavendish a bien gagné à Marseille et Saint-Amand-Montrond, mais il est battu au final 4-2 par l'Allemand. Greipel, qui s'est imposé à Montpellier, et Sagan, qui a gagné à Albi et remporté le classement par points, doivent aussi s'avouer vaincus devant le finish foudroyant de Kittel, meilleur sprinter du Tour.





Le roi de l'Alpe, c'est Christophe Riblon

On attendait beaucoup des Français, mais ils ne sont pas vraiment au rendez-vous cette année. Thomas Voeckler, meilleur grimpeur en 2012, ne trouve pas le bon rythme et est vite hors du coup. Thibaut Pinot, 10^e en 2012, est bloqué par la peur dans les descentes vertigineuses. Pierre Rolland n'a pas non plus la flamme de l'an passé... Mais un Picard de 32 ans s'empare du drapeau tricolore à terre : Christophe Riblon part

à l'assaut de l'Alpe d'Huez, programmée en double ascension le 18 juillet. Il tient tête à ses compagnons d'échappée, Van Garderen et Moser, et résiste au retour des favoris. C'est la seule victoire française, mais elle est très belle. 37^e à Paris, Riblon n'est pas le Français le mieux classé : c'est le jeune Romain Bardet (21 ans, 15^e) qui obtient un accessit, prometteur.

Alberto Contador roule à l'ordinaire

Royal en 2007, magistral en 2009, impérial en 2010, avant qu'on ne lui retire sa victoire pour dopage, Alberto Contador, depuis ses triomphes sur les routes du Tour a du mal à retrouver sa plénitude. 5^e en 2011, devancé par Voeckler, suspendu en 2012, il arrive au départ sans la moindre victoire depuis le début de la saison (2^e du Tour d'Oman, 3^e de Tirreno-Adriatico, 5^e du Tour du Pays Basque, 10^e du Dauphiné). Le Madrilène est présent dans la bonne bordure de Saint-Amand, mais il n'émerge vraiment que dans le « chrono » de Chorges (2^e à 9^e de Froome). Il tente vainement de secouer le Maillot Jaune dans l'Alpe d'Huez. Dépassé aussi par Quintana et Rodriguez, il se contente d'une 4^e place à Paris qui fait de lui presque un anonyme.



2014

Vincenzo Nibali

Une affaire très vite réglée



 Du samedi 5 juillet au dimanche 27 juillet
21 étapes, 3 660 km
198 engagés, 164 classés

En partant d'Angleterre, le Tour ne rend pas spécialement hommage à ses deux derniers vainqueurs, les Britanniques Wiggins et Froome. Le Yorkshire a surtout été choisi (en 2012) comme point de lancement après l'énorme succès populaire du départ du Tour 2007 à Londres. Officiellement ouverte à Leeds par la famille royale, la course s'offre trois jours *made in England* où l'on attend des étincelles de la part de Mark Cavendish, le sprinter de l'île de Man aux 25 victoires d'étape. Mais patatras, il chute dès le premier sprint massif, à Harrogate! Le début d'une série d'accidents qui vont marquer la course.

Les deux grands favoris sont le vainqueur sortant, Christopher Froome et l'Espagnol Alberto Contador. Le premier chute dans la 4^e étape, puis à nouveau deux fois dans la suivante, celle des pavés : double fracture des poignets, il abandonne. Le second tombe lors de la 10^e étape. Déjà atterré sur les pavés, il se fracture le tibia alors que les Vosges étaient propices pour attaquer Vincenzo Nibali, porteur du Maillot Jaune depuis la 2^e étape... Vainqueur au premier sommet du Tour, la Planche des Belles Filles, Nibali peut voir venir : il devance l'Australien Porte et l'Espagnol Valverde de plus de deux minutes. L'Italien accroît son avantage en gagnant à Chamrousse, puis en terminant 2^e à Risoul, 3^e au Plat d'Adet et à nouveau en vainqueur à Hautacam. Avec plus de sept minutes d'avance, le Tour est définitivement joué aux Pyrénées.

Le retour des Français

Mais ce Tour si vite réglé est aussi celui des Français. Sans vainqueur depuis une éternité (1985, Hinault), la France se cherche de nouveaux héros après les années Virenque-Jalabert puis Voeckler, et en trouve plein cet été. Voici d'abord Blel Kadri qui gagne à Gérardmer la 8^e étape. Puis Tony Gallopin qui chipe pour une journée le Maillot Jaune à Nibali, mettant à profit une

